

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **42 (1928)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Diesem Schild entsprechend rechts steht ebenfalls ein quadrierter Schild mit vier Wappen:

- a) In rot ein goldenes Mühlrad (Müller);
- b) Hoffmann (s. Scheibe im Chor);
- c) in silber schwarzer Steinbock (Steiner);
- d) in gold auf grünem Dreieck ein springender roter Hirsch (Doggenburger).

Darunter die Schrift: H P Müller H J Hoffmann A Steiner und H Doggenburger all vier undervögt. Künstlersignum: J. W. B. H. B.

**Le drapeau grec.** Contrairement à ce que mentionne l'*Encyclopaedia Britannica*, ce n'est pas le roi Othon qui introduisit en Grèce le drapeau bleu et blanc. Ce drapeau a subi une longue évolution contée récemment par le *Messenger d'Athènes*.

Dans tous les soulèvements postérieurs à 1453 (prise de Constantinople), les Grecs composaient des corps séparés qui avaient chacun leur drapeau; ceux-ci différaient de forme et de couleur, mais, en général, le bleu y dominait. Il y avait, d'ailleurs, deux espèces de drapeaux: le *bairàk* (drapeau de guerre) et le *flambouro* (drapeau de fête). Leurs couleurs dominantes étaient le rouge et le bleu-ciel. Le fameux Djoubara « avait un flambouro très beau, rouge et glauque, avec Jésus, la croix et la Panaghia ». Quant à Yannis Stathas, vers 1800, il donnait la chasse aux navires turcs avec « un vaisseau noir, à voiles noires et la pandiéra avec la couleur du ciel ».

Lorsqu'en 1821 Ypsilantis leva l'étendard de la révolution, celui-ci était de couleur rouge, blanc et noir, mais, à côté de lui, ses deux chefs d'armes avaient, le premier, un drapeau bleu et le second un drapeau blanc. Au mois de mars de la même année, l'évêque de la Vieille-Patras, Germanos, hissa au monastère d'Hagia Lavra un étendard d'indépendance bleu et blanc.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1822, enfin, l'Assemblée nationale, réunie à Epidaure, décréta que toute la nation aurait un seul drapeau et fixa le bleu et le blanc comme couleurs nationales. Depuis lors, ces couleurs sont restées celles de la nation grecque. En 1828, Nauplie reçut Jean Capodistrias, le premier président de l'Etat hellénique, après avoir pavoisé ses maisons de bleu et de blanc, ainsi que ce fut le cas peu d'années plus tard pour le roi Othon. La dynastie bavaroise ne modifia pas les couleurs, mais ajouta sur le drapeau un écusson gréco-bavarois supprimé en 1862 lors de la déposition du roi et remplacé dès 1863 par les armes de la famille de Georges I<sup>er</sup>, qui furent enlevées à leur tour dès la proclamation de la République, le 25 mars 1924.

## Bibliographie.

**Wappenbuch der Stadt Basel.** 2. Teil, 5. Folge. Unter den Auspizien der Histor. und antiquar. Gesellschaft in Basel herausgegeben von W. R. Staehelin. Zeichnungen von Lothar Albert. Verlag von Helbing & Lichtenhahn. Lithographie Gebr. Lips. Alle in Basel. Preis Fr. 10.—.

Mit dem vorliegenden Heft sind in diesem gross angelegten Werk ungefähr 500 Basler Geschlechter genealogisch und heraldisch zur Darstellung gelangt.

Folgende teils erloschene, teils noch blühende Geschlechter werden diesmal behandelt: Bauler — Brand — Bremenstein — Burckhardt — Christ — Dietschy — Eglinger — Fischer (Vischer) — von Flachslanden — Fleiter — Grüniger — Haas — Hauser — Heitz — von Hertzen — von Howald — Jeuchdenhammer — Kern — Kirsi — zer Kinden — Kölner I — Kölner II — von Lichtenfels — Lindenmeyer — Mieg — Ochs — Petri — Peyger — Platter — von Ramstein — Richard — Ries — Schaub — Schlosser — Schwitzli — Seiler — Sorger — Specker — von Speyr — Spyrer — Stadler I — Stadler II — Stehlin — Stupanus — Trutmann — Tschudy — Werthemann — Wider von Pfäffingen — Wieland.

Die einzelnen Artikel sind von bekannten Genealogen verfasst, wie Dr. Aug. Burckhardt (25), † Dr. Arnold Lotz (11), Walther Merz (3), W. Merian (3), E. R. Seiler-La Roche (2), W. R. Staehelin (1) u. a. Sie bieten Gewähr für sorgfältige und gewissenhafte Archivforschungen. Die farbigen Wappenblätter hat Lothar Albert mit künstlerischer Eigenart und heraldischem Einfühlen in den Stoff sicher und abwechslungsreich entworfen. Lithographie und Verlag haben dem Ganzen in Ausführung und Aufmachung eine würdige und praktische Form zu teil werden lassen.

Einheimische Wissenschaft, Kunst und Technik haben hier in gleicher Weise Ehre eingelegt. Weit über den lokalen Interessentenkreis hinaus kann das vorliegende Werk als Vorbild und als eine wichtige Ergänzung zum *Histor. biograph. Lexikon* gelten. Es dürfte dem Historiker, Genealogen, Heraldiker, Künstler und Kunstgewerbler Belehrung, Anregung und Förderung bringen. *I. A. H.*

**Recueil de Généalogies vaudoises**, publié par la Société vaudoise de généalogie. Tome II, fascicule 1 et 2. — Lausanne, Payot et Cie, 1926 et 1927.

La Société vaudoise de Généalogie continue la série de son intéressante publication en inaugurant le Tome II de son Recueil par les généalogies des familles de Mestral, Bugnion et de Gingins, dues respectivement à MM. Victor de Mestral, feu Charles-Auguste Bugnion et Maxime Reymond, archiviste de l'Etat.

Les *Mestral*, métraux de Mont, seigneurs, à diverses époques et pour certaines de leurs branches, de Vincy, Aruffens, Vaux, Vullierens, St-Saphorin (s/Morges), Allaman, Pampigny, Lavigny, Dizy, Cuarnens, Cottens et autres lieux, bourgeois d'Essertines (Rolle), Lausanne, Aubonne, Mont, Lavigny et Berne, remontent par filiation certaine à Pierre, métral de la Châtellenie de Mont sur Rolle pour Louis I<sup>er</sup> de Savoie, en 1306. Le nom de l'emploi est devenu celui de la famille. Elle a donné dans l'ordre militaire plusieurs officiers au service de Berne, de Savoie, de France, de Hollande, d'Angleterre, de Bavière et de Naples, notamment Jean (1488—1565 ?), chef d'une compagnie de 500 Vaudois au service de François I<sup>er</sup>, qui prit part au combat de la Bicoque en 1532, — et Gabriel (1670—1753), aide-de-camp du Général de Sacconay à la bataille de Villmergen en 1712. Armand-Louis de Mestral (1738—1805) se distingua dans la diplomatie comme ministre de Danemark en Saxe, Russie, Espagne et Autriche. Dans la période contemporaine, des membres de la famille ont honoré le ministère évangélique. Eteinte dans ses branches d'Aubonne, Aruffens et Vincy, elle est encore florissante au Pays de Vaud par ses branches de St-Saphorin et d'Etouy. Armes: de gueules à la bande composée d'or et d'azur;

ce blason paraît se rattacher à celui de la baronie de Vaud (de Savoie à la bande brochante componnée d'or et d'azur), dont l'on peut regretter que nos législateurs de 1803 n'aient pas jugé à propos de faire les armes du jeune Etat de Vaud.

Les *Bugnion*, originaires de Belmont, fixés dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à Lausanne, dont ils acquirent la bourgeoisie en 1601, ont donné à cette ville, au cours des périodes épiscopale, bernoise et vaudoise, une série presque ininterrompue de magistrats et conseillers, et de nombreux pasteurs du clergé vaudois ou étranger. Depuis 125 ans des Bugnion sont à la tête d'une importante maison de banque lausannoise. La filiation ininterrompue remonte à Jean, vivant en 1381 et 1403. La famille compte encore des représentants en pays vaudois et aux Etats-Unis. Citons au hasard, parmi plusieurs personnages marquants: Jean du Bugnion, métral de l'évêque à Belmont en 1516, député de Belmont aux Etats de l'évêché en 1518, puis métral sous le régime bernois, — Jacques, son frère, qui fit partie du contingent lausannois du secours de Berne en 1531 et 1536 (on sait que ce contingent se distingua à la prise du Fort de l'Ecluse, qui assura à la République de Berne la possession du Pays de Gex, fâcheusement abandonné en 1567). — Joseph, pasteur de la communauté suisse de Purrysburgh en Caroline du Sud dès 1733, auteur de la branche américaine, — Jean-Frédéric (1747—1807) pasteur à Londres, puis professeur à l'Académie de Lausanne, — Charles (1778—1834) fondateur de la maison de banque Bugnion en 1803, — Armes: D'azur au disque fascé ondé d'argent et de gueules de 8 pièces, bordé du second. Ce meuble paraît être la stylisation héraldique d'un «bugnion», ou bassin de fontaine, et constitue ainsi des armes parlantes<sup>1</sup>).

Les *Gingins*, seigneurs de Gingins, Divonne, le Châtelard (Montreux), La Sarra et nombreux autres lieux, bourgeois de Fribourg, Soleure, Berne, Mont-la-Ville, Aubonne, Orbe, Nyon et Cossonay, remontent à Aymon, chevalier en 1211, seigneur de franc-allevé de Gingins. Durant huit siècles, jusqu'à son extinction en 1911, cette maison a joué un rôle considérable dans l'histoire du Pays de Vaud et de la République de Berne. Il serait difficile d'énumérer ici tous les hommes de valeur qui l'ont illustrée, comme conseillers et ambassadeurs des ducs de Savoie, hauts magistrats bernois, hommes politiques vaudois, érudits, et surtout comme soldats, spécialement durant la période bernoise où l'on trouve des Gingins de tous grades sur tous les champs de bataille de l'Europe, maintenant partout le renom de bravoure et de fidélité des militaires suisses. Armes: D'argent semé de billettes de sable, au lion de même, allumé, lampassé et armé de gueules. Dès 1374, cet écu fut écartelé de celui des Joinville: d'azur à 3 broyes superposées d'or liées d'argent, au chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules<sup>2</sup>). La notice de M. Maxime Reymond, qui a contrôlé et complété les écrits antérieurs de Victor de Gingins de Moiry (1708—1776), Frédéric de Gingins la Sarra (1790—1863), Georges Favey, Juge fédéral et Henri de Mandrot, représente un travail considérable, d'une lecture attachante, source importante de renseignements pour quiconque porte intérêt à notre histoire.

A. S. Veyrassat.

<sup>1</sup>) Voir: *La fontaine héraldique*, par Ch. A. Bugnion, dans les *Archives héraldiques* 1894, page 231.

<sup>2</sup>) Sur les différentes écartetures de ces armoiries, voir l'article: *Un vitrail commémoratif de la famille de Gingins*, par Fred.-Th. Dubois, *Archives héraldiques suisses*, 1918, page 36.

**Zürcher Taschenbuch**, 48. Jahrgang. Zürich, Verlag von Arnold Bopp & Co. Eben ist das „Zürcher Taschenbuch“ erschienen. Herausgegeben mit Unterstützung der Antiquarischen Gesellschaft von einer Gesellschaft Zürcherischer Geschichtsfreunde.

Sein reicher Inhalt wird nicht nur dem Besitzer der früheren Bände Freude machen, sondern er ist auch geeignet, dem Unternehmen neue Freunde zu gewinnen. Zum 70. Male erscheint 1928 diese Publikation, ein Zeichen, dass sie mit Zürich innig verwurzelt ist. Wir wollen den Inhalt des handlichen Bandes im folgenden kurz übergehen.

Die grösste Arbeit liefert Generalmajor a. D. Walter von Meiss: „Aus der Geschichte der Familie Meiss von Zürich“. Dieses Geschlecht, eines der ältesten in Zürich nachweisbaren, hat 1925 den 700. Jahrestag seines Bestehens gefeiert. Die Familiengeschichte, von der im Taschenbuch nur der erste Teil abgedruckt werden konnte, stützt sich streng auf das urkundliche Quellenmaterial, das in jahrelanger Arbeit zusammengetragen worden ist.

Der erste erwähnte Vertreter dieses Geschlechts in Zürich war Waltherus Meiss, dessen Name als Zeuge in einer Urkunde vom 2. März 1225 figuriert. Für die ersten 120 Jahre des Aufkommens der Meissen lässt sich ein zusammenhängender Stammbaum mit urkundlichen Belegen nicht aufstellen; immerhin ist der Name in diesem Zeitraum sehr häufig bezeugt. Erst mit Heinrich, der 1362 Rats herr war, beginnt die lückenlose Stammfolge. Der Verfasser führt uns die Geschichte eines vornehmen Geschlechts vor Augen, das als einziges der heute noch vorhandenen schon in der Zeit vor Bürgermeister Brun und der Zürcherischen Staatsumwälzung von 1336 im Rate gewirkt hat. Die Familie sass in ihren Anfängen ausschliesslich in Zürich, hat sich dann im Laufe der Jahrhunderte aber auch auf der Landschaft angesiedelt; ihre Mitglieder nahmen in der Verwaltung und Politik durch Generationen als Ratsherren und Bürgermeister eifrigsten Anteil und fochten tapfer in den Kriegen ihrer Vaterstadt mit. Im 17. und 18. Jahrhundert finden wir sie beinahe alle als hohe Beamten der Stadt, als Offiziere oder als Gerichtsherren und Gutsbesitzer auf dem Lande. In Kunst und Wissenschaft sind sie kaum hervorgetreten.

Wir können nur kurz andeuten, wie der Verfasser seine Arbeit eingeteilt hat. Er schildert den Ursprung der Familie, Name und Wappen, gesellschaftliche Stellung; dann wird auf ihren Häuserbesitz in Zürich eingegangen und auf den weitläufigen und oft wechselnden Grundbesitz ausserhalb der Stadt. Ein kurzer Überblick orientiert über den Stammbaum und seine Verzweigung in verschiedenen Linien, die durch Stammtafeln vor Augen geführt wird; dann folgt die Schilderung der einzelnen hervorragenden Persönlichkeiten der Meissen. Der trefflichen Arbeit ist eine Reihe Abbildungen beigefügt, die das Wappen des Geschlechts sowie einzelne ehemalige Wohnsitze wiedergeben.